

Éditorial

LA SANTÉ BUCCO- DENTAIRE AU CANADA



Le Dr John P. O'Keefe

Une expression en vogue dans la dentisterie organisée au Canada ces derniers jours est «la prise de décision fondée sur la connaissance», c'est-à-dire une prise de décision structurée et fondée sur des recherches plutôt que sur des préjugés ou des sentiments. Ainsi, par exemple, si l'ADC devait prendre position sur un sujet clinique quelconque, elle devrait le faire suivant les données scientifiques sur lesquelles repose le sujet, plutôt que purement suivant une stratégie ou une émotion.

Cette approche est tout à fait logique. Vous ne décideriez pas d'acheter de l'équipement dentaire important seulement parce qu'il a une belle apparence. Vous prendriez sûrement note de vos besoins et effectueriez des recherches sur l'équipement qui y répondrait. Une fois seulement ces besoins satisfaits tiendriez-vous compte du prix, de l'apparence, etc., avant de prendre votre décision finale.

Les associations dentaires s'intéressent profondément à situer notre profession de sorte que nous puissions nous adapter à l'environnement changeant dans lequel nous exerçons. Pour se faire, il nous faut

savoir ce que l'avenir nous réserve en matière de forces environnementales influençant notre profession. Bien qu'il soit vrai que prédire l'avenir en particulier est impossible, les associations doivent essayer de créer des scénarios plausibles pour décider des stratégies de positionnement qui mèneront au succès.

Pour prévoir l'avenir de l'exercice dentaire au Canada, il nous faut recueillir certaines données de manière systématique dans tout le pays. Alors que les diverses associations provinciales rassemblent plusieurs types d'information pertinente, l'ADC ne rassemble actuellement aucune information qui permette de faire des prédictions d'une façon systématique. Même si nous ne faisons pas beaucoup de recherches nous-mêmes à l'ADC, notre nouveau plan stratégique exige que nous rassemblions l'information recueillie par d'autres groupes et que nous en fassions l'analyse au profit de la profession.

Comme la pratique dentaire appartient essentiellement au secteur privé et qu'elle est composée pour la plupart de petits cabinets, il est très difficile de recueillir de l'information sur cette dernière qui sert à la planification stratégique — contrairement à la pratique médicale où l'on dispose d'importantes bases de données qui permettent aux planificateurs de savoir ce qui se passe dans le système à tout moment. Ce type de données permet aux associations médicales de prédire, sinon imparfaitement, les tendances futures qui influenceront sur leur profession.

Un des domaines dans lesquels nous manquons énormément d'information est celui du statut de la santé bucco-dentaire des adultes canadiens. La seule information du genre qui existe au niveau national fut recueillie dans une étude de 1971-1972 de Nutrition Canada; aucun examen dentaire n'a toutefois été effectué dans le cadre de cette étude. Le Dr Jean-Marc Brodeur et ses collègues ont entrepris une démarche importante pour remédier à la situation en publiant leur article «Les caries dentaires chez les Québécois âgés de 35 à 44 ans» dans cette édition du *JADC*.

Nous n'avons pas publié beaucoup d'articles de nature épidémiologique ces trois dernières années. Nous publions l'article du Dr Brodeur et ses collègues parce

qu'il fournit de nouvelles données importantes qui aideront les associations dentaires, les facultés de médecine dentaire et les chercheurs dentaires. Chacun de ces groupes doit convaincre les gouvernements et d'autres bailleurs de fonds que la maladie bucco-dentaire demeure un problème de santé publique et que des fonds sont nécessaires pour alimenter la recherche, l'enseignement et les activités de service.

Un des principaux résultats de l'étude du Dr Brodeur est que le fardeau des caries dentaires est fortement concentré dans la population adulte du Québec. Seulement 14 % de la population sondée connaît 73 % des caries. Ceux qui ont le plus de caries tendent à occuper le segment le plus pauvre de la population. Ces gens sont aussi plus susceptibles de se faire extraire les dents que de se les faire traiter de manière conservatrice.

Je suppose que la situation est semblable dans d'autres coins du pays puisque le Rapport sur la santé bucco-dentaire du médecin-hygiéniste en chef des États-Unis, publié récemment, souligne une «épidémie silencieuse» similaire en Amérique. Une des plus grandes découvertes de ce rapport phare est que le fardeau de la maladie bucco-dentaire est, de façon surprenante, concentré dans les segments pauvres de la société. Le rapport poursuit en recommandant que ce problème de santé important soit résolu grâce aux efforts collectifs de la profession et des organismes des secteurs public, privé et sans but lucratif.

Le rapport est particulièrement significatif en ce sens qu'il reconnaît officiellement la santé bucco-dentaire comme composante essentielle de la santé en général et qu'il recommande l'amélioration de la santé bucco-dentaire de tous les Américains. Je pense que nous avons besoin d'un rapport de ce genre au Canada, qui se fonde sur des données fiables. Sans vouloir paraître facétieux, peut-être que la manière la plus efficace de réaliser un tel rapport serait de reprendre le document américain, de remplacer le mot Amérique par Canada et de le réimprimer avec autorisation.

John O'Keefe
1-800-267-6354, poste 2297
jokeefe@cda-adc.ca